

LEGUMES DU SOLEIL, LEGUMES DE L'OMBRE

En Andalousie, comme des chiens

Dans un climat de ressentiments racistes, surchauffé par la politique nationale et locale, les travailleurs agricoles marocains sur les champs andalous paient de leur sueur et de leur peur les bas prix des légumes hors saison.



Dans cette habitation pour saisonniers, le couscous à la marocaine sera-t-il bientôt remplacé par le bigos, le plat national polonais? (Illustrations extraites de "Le goût amer de nos fruits et légumes", Forum civique européen)

(roga) - El Ejido est un pauvre bled dans le sud de l'Andalousie, qui, en 25 ans, est passé à une population de 50.000 habitant-e-s. Il est devenu tristement célèbre suite aux violences racistes de février 2000 qui ont fait le tour de la presse européenne.

Sur le territoire de la commune de El Ejido, située à quelque 30 kilomètres de Almería, la surface couverte par les serres horticoles atteint 12.500 hectares. Les principaux fruits et légumes cultivés sont le poivron, la tomate, le melon et la pastèque, les haricots, courgettes et aubergines. La production atteint presque un million de

tonnes par an, d'une valeur commercialisable de 500 millions d'euros. La saison de travail compte six mois, dont deux sont consacrés au développement des plantes et quatre à la récolte.

Municipalité et "homelands"

Officiellement, moins de 10.000 travailleurs immigrés sont inscrits dans la région d'Almería. Les observateurs font toutefois état de plus de 35.000 ouvriers saisonniers, issus pour la plupart du Maroc. Rien qu'à El Ejido, la municipalité recense 20.000 personnes occupées dans le tra-

vail des serres. Il est clair que la grande majorité de ces ouvriers saisonniers sont des migrants maghrébins, souvent clandestins.

Les événements de février 2000 ne sont en fait qu'une conséquence directe d'un profond climat d'apartheid qui règne entre les Espagnols - dont beaucoup sont curieusement des "retornados", donc des anciens émigrés revenus du Nord pour mettre sur pied une entreprise d'exploitation horticole - et la communauté maghrébine. En 1986 déjà, la population espagnole s'était insurgée contre le fait que des "arabes" envahiraient le centre de leur ville nouvelle. La communauté marocaine s'est lentement retirée vers les quartiers périphériques, n'osant pas fréquenter les magasins et bistros espagnols.

Lorsqu'en février 2000 un ouvrier marocain mentalement malade avait tué une jeune fille espagnole, la profonde méfiance a donné lieu à un véritable pogrome. Pendant trois jours, une meute déchaînée s'en est prise aux magasins, aux mosquées, aux habitations des quartiers marocains pour finalement s'attaquer aux personnes. Tout cela en présence d'un déploiement impressionnant - mais complaisant - de policiers.

Dans la foulée de ces événements, les travailleurs agri-

coles ont su faire foi d'un certain sentiment de solidarité et de résistance. La grève générale déclenchée tout de suite après les incidents a eu pour effet de contraindre la municipalité et les entreprises à assurer un minimum de mesures de sécurité en faveur de la communauté marocaine et à améliorer les infrastruc-

tures sanitaires dans les quartiers d'immigrés. Par contre, les poursuites judiciaires entamées contre les responsables des émeutes racistes ont pratiquement toutes été abandonnées par les autorités.

Depuis, les entrepreneurs et les responsables politiques de la région semblent tirer les conséquences des ressentiments racistes d'une bonne partie de la population et de la politique de confinement du gouvernement. Les entreprises essaient d'échanger peu à peu la main d'oeuvre maghrébine contre une nouvelle vague de migration venant des pays de l'Est, où la main d'oeuvre semble être plus blanche, plus chrétienne et surtout plus docile.

Double contamination

Mais ce n'est pas seulement l'immigration de travailleurs marocains contre laquelle s'insurge le lobby hortifruticole andalou. Ce sont également les fruits et légumes maghrébins importés par l'Union Européenne qui sont le point de mire d'un féroce travail de lobbying. Dans des communiqués musclés, la "Mesa Hortofruticola" considère que "les marchés communautaires sont saturés et la très basse rentabilité de la saison ne permet pas d'augmenter les contingents. Les haricots et les tomates marocains sont en train de refouler les productions issues de la région d'Almería. Des concessions plus larges entraîneraient la disparition de nos productions desquelles dépendent 200.000 personnes dans notre province."

Notons en marge que le lobby agro-industriel fustige également la presse autrichienne et allemande qui mèneraient une campagne de dénigrement contre les poivrons d'Almería. Il s'agit évidemment des résidus de pesticides toxiques trouvés dans les légumes hautement vulnérables cultivés sous serres dans des conditions artificielles. Pour la circonstance, les entrepreneurs, tout en admet-

Forteresse Europe et Apartheid

Les conclusion de la chercheuse Ineke van der Valk (université d'Amsterdam) à propos des incidents racistes survenus en 2000 à El Ejido (dans: *Le goût amer de nos fruits et légumes*, p. 46).

"On voit nettement que dans les événements d'El Ejido les différentes formes dans lesquelles le racisme s'exprime ont convergé et ont ajouté à son ampleur: racisme des élites, notamment économique, racisme institutionnel, racisme politiquement organisé, racisme populaire et quotidien et racisme symbolique. Or ces événements se sont produits au coeur du plus important réseau européen de production, de distribution et de consommation de fruits et légumes. Ils ne sont donc pas un phénomène limité à une zone restreinte isolée du reste de l'Espagne et de l'Europe, mais au contraire révèlent une situation structurelle accompagnée d'un racisme exacerbé qui rayonne à l'échelle du continent. Nous savons par ailleurs que des situations analogues existent dans l'agriculture intensive d'autres pays européens, notamment en France, en Hollande, en Grande-Bretagne. L'inquiétude provoquée par ces événements est donc justifiée."





Le travail dans les serres: une toile en plastique pour seul firmament.

tant des brebis galeuses dans leur corporation, contestent la législation "déphasée" de pays comme l'Allemagne, où la ministre de l'agriculture ferait n'importe quoi pour être réélue.

Protectionnisme économique, racisme populaire et esprit de forteresse officiel vont donc de pair pour créer un climat d'auto-défense et de repli identitaire propice, comme pratiquement partout en

Europe, à une poussée conservatrice et populiste extrêmement dangereuse.

HAUTE SAISON AU NORD

Légumes au noir

L'exploitation des travailleurs agricoles ne touche pas uniquement les immigrés maghrébins en Andalousie. L'Europe du Nord, notamment les Pays-Bas, recrutent à l'Est. L'idée du commerce équitable peut-elle y remédier?

(roga) - L'effet de serres ... horticoles chauffées. Il s'agit en fait d'un effet collatéral pervers de la politique énergétique d'une économie de marché qui tient nullement compte des impératifs d'un développement durable. Une bonne partie des légumes consommés dans nos parages proviennent d'un pays dont les conditions climatiques ne le prédestinent pas à être l'un des principaux exportateurs de légumes au monde. Depuis que, vers la fin des années cinquante, d'importants gisements de gaz naturel ont été découverts à proximité des champs du plat pays néerlandais, la production de légumes sous serres chauffées est devenue plus compétitive que celle pratiquée en plein air. Qui de toute façon n'est pratiquée que pour les légumes rustiques, - les tomates et autres légumes de soleil sont cultivés sous serre (en plastique), même en Andalousie ou aux Canaries.

Les robots des serres

Aux Pays-Bas la surface cultivée sous vitre chauffée a atteint une dimension vertigineuse: 12.200 hectares en 1996. La même taille environ que les exploitations à El Ejido, mais là-bas les serres en

matière plastique ne sont pas chauffées.

Ce n'est pas seulement l'énergie à bas prix qui stimule la production maraîchère aux Pays-Bas. La productivité de l'horticulture hollandaise serait en effet gravement mise en péril si les conditions de rémunération et de sécurité du travail des travailleurs agricoles étaient à l'échelle du niveau moyen de ce pays. Evidemment, et à l'instar des pays concurrents, il n'en est rien. Traditionnellement, les ouvriers horticoles autochtones et immigrés aux Pays-Bas étaient directement embauchés par l'entreprise par le biais de contrats à durée indéterminée, qui garantissaient - sous toutes les réserves de mise - un minimum de statut social. Au fil des années, le système contractuel s'est considérablement libéralisé. Les ouvriers ne sont plus directement embauchés par les entreprises du secteur, mais par des entreprises d'intérim ("Handmatige Arbeid Loonbedrijver"). On estime certes à 25 pour cent la proportion de travailleurs au noir dans les serres hollandaises, mais compte tenu du fait que le nombre d'entreprises d'intérim est de plusieurs milliers, il est diffi-

Les poivrons de la colère

Les consommateurs européens n'achètent que très peu les fruits et légumes de leur région et en saison. Un goulag d'exploitations agricoles et horticoles, entre les Pays-Bas et l'Andalousie, le Maroc et Israël, fournit à tout moment des produits frais mûris sous serre.

L'exploitation d'une main d'oeuvre migrante, vivant souvent dans la clandestinité, constitue la condition de base de cette économie à durabilité limitée. Ce dossier présente la condition misérable des travailleurs agricoles marocains dans une ambiance raciste en Andalousie et celle, à peine plus enviable, des ouvriers saisonniers sous les serres hollandaises. Et de s'interroger sur des alternatives possibles à l'effet de serre horticole.

Les informations et témoignages sont tirés de l'excellente publication "Le goût amer de nos fruits et légumes", éditée en mars 2002 par le "Forum Civique Européen" (forumcivique.europe@wanadoo.fr)

le de vérifier ce chiffre. D'ailleurs, bon nombre de ces boîtes de location de main d'oeuvre sont dirigées par des arrivistes immigrés munis d'un permis de séjour.

Le travail dans les serres rappelle de plus en plus le "brave new world": non seulement les différentes étapes de production sont informatisées, mais également la main d'oeuvre. Les ouvriers portent sur eux un code-barre correspondant aux codes de leurs rangées de légumes. Les entrepreneurs peuvent donc observer à tout moment le zèle de leurs ouvriers et les sélectionner en fonction de leur productivité.

Les Pays-Bas, considérés comme l'un des fiefs du libéralisme et de la tolérance, préfèrent, en matière économique et sociale, la première vertu à la seconde - et pas seulement avec le tout nouveau gouvernement à empreinte populiste. Celui-ci a toutefois innové en matière de recrutement: depuis cette année, le recrutement légal de saisonniers issus des pays de l'Est est facilité. Le but de l'entreprise est de remplacer peu à peu les ouvriers d'origine arabe ou africaine par de futurs citoyens de l'Union européenne. Quitte à devoir trouver de nouvelles sources de ravitaillement humain suite à l'adhésion des pays de l'Est.

Recours à la main d'oeuvre bon marché et docile des anciens pays socialistes également en Allemagne. Le rapport entre les salaires polonais et allemands est de un à dix. Même avec une rémunération en-dessous du minimum garanti, le saisonnier polonais s'en sort mieux que chez lui.

Au Luxembourg, le travail saisonnier dans l'agriculture ne joue qu'un rôle marginal. Il y a bien une main d'oeuvre étrangère dans l'agriculture, mais elle ne dépend que très peu des saisons. Par contre, le secteur viticole est forcé de recourir, pour les six semaines fortes des vendanges ainsi que pour des travaux de défeuillage, à des saisonniers polonais. Ceux-ci

viennent souvent depuis des années et travaillent à la grande satisfaction des patrons. Les taux sont basés sur le salaire minimum garanti: 7,46 euros par heure pour les non-qualifiés, 8,95 pour les qualifiés. S'ils sont logés et nourris, il restera aux Polonais 4,51 euros qu'ils pourront ramener à la maison.

Dans les pays du Nord de l'Europe, l'élargissement de l'Union Européenne vers les pays de l'Est a donc été anticipé par des efforts continus pour remplacer la main d'oeuvre maghrébine, turque et africaine par des ressortissants - blancs et chrétiens - des pays ex-socialistes. "Vers l'Europe blanche et chrétienne de Charlemagne?" - s'interroge un des participants aux journées d'études du "Forum Civique Européen" à Saint-Martin-de-Crau.

Alternatives à l'exploitation

Se pose évidemment la question si des alternatives à l'importation de fruits et de légumes issus d'une production socialement et écologiquement insoutenable peuvent être envisagées. Il faut dire que moins de 5 pour cent des fruits et légumes vendus dans notre pays proviennent de la production indigène. Il est clair que cette part pourrait être augmentée pour ce qui concerne les légumes de saison, adaptés au terroir et pouvant être conservés dans certaines limites. Le secteur ainsi que les responsables du lycée agricole thématisent parfois cette perspective, mais au-delà d'un projet de zone horticole, les pouvoirs publics ne semblent pas disposer d'une stratégie cohérente pour augmenter la part de marché de légumes de terroir. Pour ce qui est des fruits et légumes à cultiver sous serre, des systèmes de récupération intelligente d'énergie thermique pourraient dans une certaine mesure être utilisés dans nos parages pour avancer de quelques semaines la récolte de fruits et de légumes de la belle saison.

Les consommateurs qui ne voudront point renoncer aux tomates au printemps ou aux asperges en automne continueront donc de soutenir un mode de production qui engendre des problèmes sociaux et écologiques extrêmement graves. Toutefois, le fait que la plus grande partie de la production maraîchère n'est pas consommée à l'état frais, mais subit une transformation industrielle, fait évidemment entrer la donne du commerce équitable. TransFair a ainsi expliqué que 80% des oranges utilisées pour la confection de jus de fruits proviennent des plantations du Brésil. Via une campagne pour du jus de fruit issu du commerce équitable labellisé, une certaine pression peut être exercée sur les producteurs.

Il pourra donc être intéressant de suivre l'évolution du commerce équitable et de la production biologique dans le secteur de la transformation des fruits et légumes. Certains organismes de l'agriculture biologique se mettent également à lier la philosophie biologique au développement social, comme "Rapunzel" qui opère un projet de développement lié à l'un de ses fournisseurs en Turquie.

On peut donc certes essayer de convaincre les consommateurs du nord à se retourner plus vers les produits de saison de leur région. Mais à l'instar du café et des bananes, le public des pays riches s'est définitivement habitué à disposer en toute saison d'une manne de produits exotiques. Il échoit donc de lutter d'une part pour une harmonisation des standards sociaux élémentaires, ceci en soutenant la lutte des mouvements anti-mondialistes et des syndicats établis sur place. Parallèlement il reste également essentiel de soutenir les efforts du commerce équitable en vue d'établir des réseaux de production et de distribution de produits frais et transformés issus d'une production et d'un commerce socialement et écologiquement durables.

